**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 68 (1929)

**Heft:** 18

Artikel: Eh! Monteh!

Autor: St-Urbain

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-222548

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 24.10.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du beau et bon linge, de ce linge d'autrefois qui pouvait servir à plusieurs générations remplis-sait les armoires. Les chambres avaient de jolis meubles anciens; certain tiroir renfermait même de l'argenterie.

M. le juge, M. le greffier, M. l'huissier allaient de pièce en pièce, curieusement, tandis que, sous leurs ordres, le commis du greffe, un

petit blondin à lunettes, écrivait.

Mais un inventaire, cela creuse, et, au bout d'un certain temps, ces messieurs se sentirent pris d'une terrible et légitime fringale, aggravée d'une soif non moins légitime et non moins terrible!

— Si l'on se restaurait un peu, qu'en ditesvous? suggéra l'huissier. Le discours n'était pas long, mais rarement, je vous jure, rarement orateur obtint pareil succès.

Il n'y eut qu'une voix pour appuyer cette

proposition.

Les provisions, par malheur, n'abondaient pas, car Théophile n'avait point coutume de faire bonne chère; il n'y avait pas grand'chose

dans son garde manger.

Ces messieurs de la justice, qui, pour la plu-part, avaient leur chez soi confortable, une gentille petite femme occupée à les dorloter, à leur mijoter de savoureux petits plats, se sentaient médiocrement tentés par un morceau de lard rance et une moitié de saucisson de peu appétissante odeur; mais, d'autre part, cela prendrait du temps de se faire servir à l'auberge, et si l'on voulait terminer l'inventaire avant la nuit, il n'y pas une minute à perdre.

. – Allons voir à la cave, dit le greffier. Ce serait bien étrange pourtant, si nous ne trouvions rien à nous mettre sous la dent. Et, tenez, voici un quartier de fromage qui fera notre affaire. Avec un pain noir que ce jeune scribe va courir nous chercher chez Jean-François, le propriétaire de la ferme voisine, nous ne serons pas

trop à plaindre.

À plaindre? Pas du tout. Et tandis que le petit commis se hâtait d'exécuter l'ordre donné, ces messieurs, décidément affamés, se léchaient les lèvres à la perspective d'une collation si bien gagnée.

Du pain et du fromage, cela demande à être arrosé, reprit l'huissier; que boirons-nous? Puis, comme l'employé revenait porteur d'une

énorme miche fleurant bon le seigle.

— Parfait, mon ami, parfait!... Maintenant, prends cette bougie et sers-nous de page-éclaireur. Nous dénicherons bien, j'espère, quelques flacons dans cette cave!

Mais, dans la cave, il y avait plus de toiles d'araignées que de tout autre chose; évidemment, le logis de maître Théophile, quant aux moyens de subsistance, manquait de ressources.

Il faudra retourner chez Jean-François!
Mais il n'aura que du lait... ou de la pi-

II

Ces messieurs commençaient à désespérer, lorsque le commis, qui furetait de-ci de-là, avisa, bien cachées dans un coin, quelques bouteilles poudreuses qui, tout de suite, leur firent monter l'eau à la bouche.

Pour que maître Théophile les eût mises si soigneusement à l'écart, il fallait que ce fût un

liquide de choix, quelque grand crû!

C'était peu vraisemblable, ou le caractère du vieillard et l'avarice qu'on lui avait toujours connue, mais on croît facilement ce qu'on désire, et en ce moment ces messieurs ne désiraient rien tant qu'un bon verre de vin.

Le commis avait couru chercher quelques as-

siettes, quelques couteaux.

L'huissier épousseta soigneusement les bouteilles et, tandis qu'on faisait cercle autour de lui, les souleva à la hauteur du soupirail pour juger de la couleur du liquide et de sa transpa-

— Un peu trouble, dit le juge, mais quelle jolie teinte ambrée! Qu'est-ce que cela peutêtre? Pas des vins du pays, en tout cas!

- Attendez donc que je me rappelle! fit l'huissier, qui aimait fort les mets succulents et les boissons choisies, et avait la prétention de

s'y connaître... Théophile n'avait-il pas un parent à l'étranger... en Italie, je crois?... Eh! oui, parbleu! la mémoire me revient : un de ses cousins habitait Marsala, où il est mort voilà six mois... Et Théophile me racontait l'année dernière avoir reçu de là-bas une caisse de vin... Pas de risque qu'il m'ait offert d'en goûter, par exemple... Mais j'ai su depuis, par l'employé de la gare, que la caisse était volumineuse; le vieux grigou n'aura pas eu le temps d'épuiser la pro-vision, et voilà ce qu'il en reste, évidemment! Cela était plausible et ne fit pas de doute

pour ces messieurs.

Et du Marsala, un bon vin réconfortant, voi-

là précisément ce qu'il leur fallait!
Sans faire grand tort à l'Etat, il leur était bien permis, sur douze bouteilles, d'en boire une ou deux; ils n'en montreraient que plus de soin et de zèle à l'achèvement de leur besogne.

#### III

Dans un coin de la cave, sur une table boîteuse, le petit commis avait préparé la collation; le pain était doré, le fromage acceptable, et par le soupirail un rayon de soleil s'en venait caresser les précieuses bouteilles.

Le cousin de Marsala avait certainement l'œil sur l'héritage, dit le greffier, et c'est du « meilleur » qu'il a dû envoyer à Théophile!... Encore une fois, messieurs, regardez-moi cette couleur! Une fine goutte, je vous dis, une fine

goutte! Et, sous les yeux convoiteurs de ses compagnons, le greffier de déboucher l'une des bouteilles, lentement, prudemment, avec des précautions infinies, comme on agit pour un nectar.

— Un peu trouble, en effet, fit-il en rem-plissant les verres,... Mais, c'est l'âge, sans doute, et le goût ne sera pas moins exquis! Messieurs, à votre santé!

- A la votre!

Et de trinquer amicalement ainsi qu'il est de mise entre confrères, autour d'une bonne bou-

Et les yeux de se clore à demi pour mieux savourer la jouissance, et les bouches de se tendre avidement vers la providentielle liqueur!

Mais la première gorgée était à peine avalée que, brusquement, les verres étaient reposés sur la table et qu'un même cri s'élevait, cri d'indignation et de dégoût:

— Du Marsala, ça... Ah! bien oui, par exemple... Une horreur!...

Et le juge, particulièrement déçu, ajouta, non

sans use certaine angoisse:

- Et si nous étions tous empoisonnés? A cette funèbre perspective, le visage des bu-veurs se couvrit d'une pâleur cadavérique, et, bien que plus tard aucun n'en voulût convenir, la vérité est que tous se mirent à trembler comme la feuille.

- Mais, enfin, qu'est-ce que cela peut-être?

fit le juge.

Et le greffier, au petit commis terrifié: - Prends tes jambes à ton cou, toi, et cours chez le docteur... Qu'il vienne!... Tu m'entends? qu'il vienne tout de suite!...

Une demi-heure après, le médecin était là. Mais on n'avait plus besoin de lui.

Remontés dans l'appartement du vieux Théophile, ces messieurs, pour tuer le temps qui leur semblait long jusqu'à l'arrivée du docteur, et pour distraire la torture intime delleurs estomacs, ces messieurs avaient repris l'inventaire.

Et voilà que, dans un antique bureau de noyer, parmi diverses paperasses sans importance, on trouva un cahier recouvert de papier gris où, pendant de longues années, l'hôte du logis avait noté au jour le jour ses dépenses et ses

Soudain, comme le greffier, d'un regard distrait, parcourait ces pages surchargées de la grosse et maladroite écriture du vieillard, il poussa une exclamation furieuse et se dressa tout debout, en frappant d'un retentissant coup de poing le vieux bureau.

Qu'est-ce qui vous prend? demanda le

juge, épouvanté. - Regardez!

Alors, en se penchant sur le registre, le juge put lire ceci :

« Aujourd'hui, vingt septembre, ma lessive de l'automne achevée, mis en réserve, dans ma cave, douze bouteilles d'eau de cette lessive, qui pourra resservir au printemps.»

- Ah c'était ça votre Marsala? s'écria le juge, devenu cramoisi... Nous échappons à l'empoisonnement, mais je vous conseille de ne plus vous poser en connaisseur à l'avenir!... Pour « une fine goutte », il n'y a pas à dire, c'était « une fine goutte »! Adolphe Ribaux.

Logique d'enfant. — Le petit Bob, — six ans, — paraît tout soucieux. Son père lui en demande la rai-

Voilà, papa... Tu m'as dit que j'étais né à Paris... C'est parfaitement exact.

Mais où est née maman? A Marseille.

— Et toi, papa, où es-tu né?

— A Lyon.

Bob réfléchit un instant, puis, hochant la tête:

Comme c'est drôle, tout de même, que nous nous soyons rencontrés tous les trois !...

### AIGLE FÊTE CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS



ANS quelques jours, Aigle recevra le Chanteurs vaudois. Le chef-lieu de Grand dietrice case. Grand district se pare. Toutes les rues

tous les quartiers auront leur décoration, aussi originale que somptueuse. A leur sortie de la gare, les membres de la Cantonale, leurs parents, leurs amis, s'engageront dans une voie triomphale, qui les mènera, sous une profusion d'arcs et de drapeaux, vers les Glariers où se trouvent la Halle des concerts et la cantine.

Un bel esprit d'émulation et de concorde règne dans la ville. Les comités, qui n'ont ménagé ni leur temps, ni leur peine, travaillent avec zèle. Les constructions s'achèvent. prêt pour le jour d'ouverture. Un trait, entre plusieurs, qui montre l'unanimité des sentiments: la fameuse Société des Mousquétaires d'Aigle a renvoyé son tir annuel au 26 mai, dans le but de faciliter la Fête de chant.

Nous disons que les constructions s'achèvent. La « Halle des concerts », édifiée sur l'admirable avenue des Glariers, peut contenir 2200 places. C'est là que se donneront les grands concerts des 9 et 12 mai où, par masses de mille chanteurs à la fois se feront entendre tous nos choristes vaudois. C'est là que se donneron aussi les concerts de réception de «L'Helvétienne» d'Aigle, renforcée par un important groupe de dames et de demoiselles, et par l'Harmonie municipale de Bex.

La cantine, située tout près de la Halle des concerts, pourra servir des repas à plusieurs centaines de personnes. Dirigée par un tenancier particulièrement compétent, elle permettra au hôtes de la ville de se retrouver au milieu mêm de la fête, en goûtant ce fameux vin d'Aigle don les qualités sont si précieuses et le goût si parfait Et nos hôtels et restaurants, dont la réputation est légitime, seront abondamment pourvus.

En vérité, tout est prêt. Aigle souhaite déjà cordialement, affectueusement la bienvenue aux Chanteurs vaudois et à tous leurs amis qui sont

### EH! MONTEH!

NE exclamation, un cri du cœur, bien de « chez nous ». Il vient tout naturel-lement aux lèvres quand un fait inattendu surgit, quand on a une peur brusque! Comme un timide que le cœur effarouche, cette expression s'est retirée au fond des campagnes. C'est là seulement qu'on peut l'entendre encore,

dans la bouche d'une bonne mère-grand... Un cuisinier fameux peut se vanter d'accomoder les œufs de trente-six façons, son rival vous assurera que les pommes de terre peuvent se travestir de quarante-sept manières, cela ne nous empêchera pas de prouver qu'on peut user d'un « Eh! monteh! » bien senti et dans de nombreuses occasions!

Jean-Pierre est resté un peu tard au cabaret. Il rentre d'un pas un peu pesant, mais l'œil est lucide. Sa femme l'attendait... « Je me suis attardé un peu!... On a été avec Adrien... rapport à sa génisse... tu sais, la belle qu'il a achetée... enfin, bref! tu comprends!... Ça fait qu'on a examiné cette bête! Et Paul m'a dit qu'il viendrait regarder l'horloge du collège puisque... Alors Madame interrompt ce déluge oratoire : « Eh! monteh! » Ça y est dit! On a compris!...

Marthe parle de se laisser mourir d'amour; son beau Gabriel est parti, avec sa moto où l'on était si bien, le dimanche, pour rôder un brin! Dites-lui : « Eh! monteh! » Gage qu'elle com-

prendra?...

Quand on a dit à Sophie qu'on proposait son homme pour le Grand Conseil, elle a haussé les épaules, puis elle a soupiré : « Eh! monteh! »... aveu de tous les malheurs qu'elle prévoit, quand son Ferdinand sera « par Lausanne », d'autant plus qu'il se croit un orateur!...

Cette marque d'étonnement, simple interjection qu'on croit naïve, alors qu'elle est tout empreinte de malice, d'aimable bonhomie de chez nous, - ne vaut-elle pas mieux que tous les nots que l'on dit, petits et gros, gros surtout, hélas!... Ne croyez-vous pas qu'en place d'un gros juron, d'un sacrement véhément, il y aurait place pour autre chose? Eh! monteh!... St-Urbain.

### LES BRUITS QUI COURENT

Merci, mademoiselle, fit-elle en offrant se mains ouvertes. Vous voyez: je croyais en avoir fini avec ces histoires et c'est pire que jamais. Merci encore de m'avoir avertie. Comme vous le dites, il ne faut pas qu'on en jase davantage. J'y veillerai. Adieu, mademoiselle.

— Pourquoi ne pas dire: au revoir? Vous

connaissez, maintenant, cette vieille folle de Charlotte. Venez, de temps en temps, croquer un biscuit, écouter ses balivernes. Ça lui fera plaisir. Elle s'efforcera de ne pas vous ennuyer... Ainsi donc: au revoir, si vous le voulez.

### CHAPITRE VIII

La calomnie faisait donc son chemin! De la sombre boutique où elle avait trouvé des ailes entre le café, la cannelle et les sucres d'orge, elle s'était élevée peu à peu, perdant sa grossiéreté première pour prendre une tenue plus décente et une physionomie plus honnête. Ainsi vêtue, elle pouvait aisément s'introduire dans un monde mieux choisi que celui de tante Brélaz et de Mme Tauxe. Parler mariage n'est point répréhensible et n'est jamais hors de saison, tandis que gloser sur des liaisons clandestines et presque inavouables ne convient pas aux « gens de sorte ». En-core que Mlle Mégevaud n'eût nommé personne, Laure découvrait, sans trop chercher, les maisons ù cette histoire avait produit quelque sensation. Elle voyait la scène, chez Mme Peter, la femme du juge, ou chez Mme Mangin, la femme du docteur, ou, peut-être, chez Mlle Ackermann, directrice d'un pensionnat de jeunes filles. Laure les habillait toutes trois. Alors, discutant chiffons, autour de la table à thé, ces dames en étaient venues de robe à corsage, à parler de la couturière. C'était très simple et sans méchanceté. L'une d'elles, mieux renseignée - ou qui croyait l'être — avait répété le bruit courant. C'était peu si le fait eût été vrai. C'était beaucoup, puisque il ne l'était pas. Tant que les commérages se bornaient à amuser les lessiveuses et leurs amies, on pouvait, à la rigueur, hausser les épaules et passer outre. Mais, à cette heure, le fait divers prenait corps dans un milieu tout différent. Il s'affirmait, non plus comme un cancan, mais comme une réalité. Ces dames, clientes de Laure, ne manqueraient pas de lui en parler dès leur première rencontre : « Et, alors Mme Charlon, qu'est-ce qu'on m'a dit ? Vous allez vous marier ? Mais, c'est une excellente idée ». Question inévitable. Et que répondre? Nier? Mais, ces dames, trop heureuses d'avoir conquis une nouvelle à sensation telle que le mariage d'un syndic tenu pour célibataire irréductible, n'en voudraient pas démordre. Puis un jour prochain,

toute l'histoire viendrait, par les maris, aux oreilles de David Vaudroz, si ce n'était déjà. Et voilà entre tous les dénouements imaginables, celui que Laure redoutait le plus, et dont l'appréhension l'avait, naguère, éloignée de ses voisins pendant

quelques semaines.

Aussi sa décision, cette fois, fut-elle presque brutale. Partir. Quitter Châteauvieux. Pas immédiatement, non, mais, au printemps. Pour l'instant les visites chez le syndic, seraient supprimées. Un prétexte, d'ailleurs, l'y aidait : le travail pour la saison d'hiver. Déjà, quelques clientes avaient annoncé leur visite, hâtée, peutêtre, par la curiosité. Elles vinrent, en effet, mais n'osèrent se montrer indiscrètes. A certaines allusions, cependant assez claires de Mme Mangin, la couturière avait répondu par un regard froid, un sourire de politesse indifférente, comme on approuve par courtoisie, un mot dont on ne saisit pas la finesse, une expression dont le sens nous échappe. Mme Mangin n'insista pas. « Ou l'histoire est inventée, ou Mme Charlon fait la bête», dit-elle quelques jours plus tard, à ses amies. Devant ces deux opinions les avis se partagèrent; cependant, on tomba d'accord sur un point. C'est que, vraiment, on faisait grand honneur à cette couturière en s'intéressant à sa vie privée et que son attitude un peu dédaigneuse ne méritait pas une telle attention. Dorénavant, ces dames lui montreraient, par une sécheresse convenable, qu'elles n'entendaient pas à se mettre à son niveau et se souciaient peu de ce mariage, si mariage il y avait. Laure ne remarqua pas cette attitude, qui, d'ailleurs répondait si bien à ses propres désirs. Ressaisie par le labeur, elle en oubliait, momentanément ses ennuis. Tant que durait la journée de travail dans le petit atelier, égayé par le froufrou des étoffes, le babil des ouvrières, le rire des apprenties, elle ne pensait pas au départ projeté. Même, elle s'oubliait jusqu'à parler des modes prochaines, des toilettes d'été, de ce qu'on proposerait à Mme X., de ce qui siérait à Mlle Y, comme si l'idée de quitter le pays eût été une simple boutade sans conséquence. Et, cependant, le soir, lorsque les jeunes filles parties, elle restait seule avec les enfants, à coudre ou à tenir sa petite comptabilité, la décision prise lui apparaissait toujours plus inévitable, mais, aussi toujours plus cruelle. Car la vie était si douce, maintenant, autour de la lampe, Rose et André écrivant leurs devoirs, apprenant des leçons, se taquinant un peu dans la bonne tiédeur du logis. Les jours auraient pu suivre les jours, sans trouble, sans larmes. C'eût été bon. Avec le travail, l'aisance venait. Avec l'aisance, naissaient les rêves d'avenir pour ces deux aimés, des rêves réalisables, des rêves modestes, mais si jolis.

Et voilà qu'il faudrait anéantir tout cela pour échapper à l'obsession d'une médisance ridicule. Oh! la perfidie saugrenue du hasard! Car le hasard seul avait conduit cette aventure, prenant, par la main, le pasteur Gerber, le syndic, Laure, comme autant de marionnettes, pour leur faire jouer, inconsciemment, une comédie dont aujourd'hui, elle payait les frais. Le hasard avait placé sur le chemin d'une veuve, alors qu'elle y pensait si peu, un homme excellent, qui la traitait comme on traite une proche parente, s'efforçant à lui rendre agréable le retour au pays, et cela, simplement, sans que jamais un mot, un geste, eussent pu laisser entendre que ces soins étaient intéressés, que cette cordialité demandait récompense. Et maintenant, il fallait le fuir, cet homme bon, comme on fuit un mauvais drôle. Pourquoi. N'avait-elle donc aucun droit à l'amitié d'un honnête homme? Elle n'eût pourtant pas désiré davantage! Une façon de camaraderie, respectueuse de sa part, plus familière chez le syndic. Malgré elle, sa pensée se fixait parfois sur cette possibilité de relations paisibles, qui eussent été si précieuses. Malgré elle, encore, la bonne figure souriante de David Vaudroz, lui apparaissait, maintenant, au milieu de ses inquiétudes. Plus d'une fois elle eut l'idée soudaine d'aller à tante Jeanne, de lui tout dire et de dissiper ainsi ce malentendu. Mais, le courage lui manquait. Sa crainte de passer pour une intrigante, qui cher-

chait à se créer une position par tous les moyens imaginables, la retint. Une pudeur de femme irréprochable la dissuadait aussi de « remuer ces chose ». Mieux valait donc se taire, tout accepter et partir.

(A suivre.)

P. Amiguet.

### N'IMPORTE QUOI

concernant

### MUSIQUE et le THEATRE,

vous l'obtiendrez rapidement

# OETISCH

Maison fondée en 1804

La plus importante Maison de Musique de la Suisse romande

Lausanne. - Imp. Pache-Varidel & Bron.

### Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.



## POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût par-fait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

**MEUBLES PERRENOUD** SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont



# Trousseaux complets

Conditions spéciales.

## TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense Achat d'anciens suisses 1850-54 Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY Grand-Chêne, 1 Lausanne

DEMANDEZ PARTOUT

## ORANGEADE CITRONADE GIRA

PRODUITS SUISSES ET INIMITABLES

Chapellerie. Chemiserie. Confection pour ouvriers.
Conneterie. Casquettes.

Geismar Confection Bonneterie. Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

# AGENCE IMMOBILIÈRE

Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne Fleurettes - Villa Fontenay - Case 10782

# CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 0/0

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5% Toutes opérations de banque

# Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.